

# Galerie Lelong & Co.

Paris – New York

---

Roven – Revue critique sur le dessin contemporain  
Avril 2009



AIRES

KIKI SMITH

LA DÉVOTION AU DESSIN D'UNE « ICÔNE VIVANTE »

PAR | Clément Dirié

« Les gravures miment la nature humaine: nous sommes tous les mêmes et chacun de nous est différent. Je crois qu'il y a dans le processus de répétition une force spirituelle, une qualité de dévotion, comme dans la psalmodie des rosaires. » Kiki Smith<sup>1</sup>

Le 23 juin 2002, lors de la *Modern Procession* organisée par Francis Alys pour célébrer l'installation temporaire du Museum of Modern Art dans le Queens, Kiki Smith ouvrait ce rituel artistique inédit, transportée sur un palanquin en tant qu'« icône vivante »<sup>2</sup>. Représentante de l'art dit contemporain, elle précédait les reproductions des chefs-d'œuvre de Marcel Duchamp, Alberto Giacometti et Pablo Picasso, signe de son inscription dans l'histoire récente de l'art.

Bien que les institutions françaises aient organisé peu d'expositions de son œuvre et que le public français, par conséquent, connaisse mal cette artiste, Kiki Smith tient une place importante – aussi cruciale que discrète – dans l'art des trente dernières années, notamment pour sa pratique du dessin et de la gravure. Cette dernière technique est l'un des aspects les plus connus et exposés de son œuvre, avec ses sculptures et ses environnements souvent monumentaux.

Pour Kiki Smith cependant, aucun médium ne prend le pas sur les autres et, comme le suggère le titre de son exposition au Museum of Modern Art de New York, *Kiki Smith: Prints, Books & Things* (2003), elle semble envisager toutes ses œuvres comme des « things », des « choses », issues de son imaginaire. Elle conçoit souvent des installations alliant sculptures et gravures accrochées au mur, comme lors de son exposition *Her Home*

au Haus Esters Krefeld (2008), où l'on pouvait voir des scènes identiques, légèrement décalées, en trois puis en deux dimensions. De même, il est possible de reporter ses sculptures à ses œuvres bidimensionnelles comme si les premières étaient les émanations et transcriptions physiques, souvent plus crues et plus violentes, des secondes, rendues à la vie et au déploiement des corps. Le langage de l'art peut prendre toutes les formes et celui de Kiki Smith se matérialise par une solution de continuité évidente des techniques, des expositions, des œuvres, de leurs sujets et des obsessions mises en scène.



#### Qualités des arts mineurs

Fille du sculpteur américain Tony Smith, Kiki Smith accorde une importance sincère et de choix à l'art de la gravure et à celui, complémentaire, du dessin. C'est notamment le caractère sériel, le grand nombre d'épreuves préparatoires et la possibilité d'employer la photographie, comme la facilité et la spontanéité du médium, qui plaisent à Kiki Smith dans cette technique particulière. La polyvalence et l'aisance du support lui permettent de travailler sur papier comme sur tissu, part importante de sa

1. Kiki Smith, in *Kiki Smith: A Gathering, 1980–2005*, Minneapolis, Walker Art Center, 2006. Les citations de Kiki Smith reproduites dans ce texte sont extraites du catalogue de l'exposition itinérante organisée par le Walker Art Center (2006-2007) [traduction de l'auteur].

2. Pour cette œuvre de Francis Alys, voir *Francis Alys, The Modern Procession*, New York, Public Art Fund, 2004.

• *Rapture*. 2002. Gravure. 64 × 84 cm. 13 ex.

• *Come away from her*. 2003. Gravure aquarellée. 130 × 188 cm. 26 ex.





production et dont les thèmes sont identiques à ceux des œuvres « artistiques » classiques.

Ces arts dits mineurs sont, chez elle, au centre de l'œuvre<sup>3</sup> et l'esthétique – bien vite catégorisée comme – « girly » de sa pratique, marquée par le petit format, la délicatesse et la finesse du trait, l'obsession du corps, s'avère être finement contredite par le traitement presque clinique des thèmes et des techniques<sup>4</sup>. Elle assume d'ailleurs pleinement l'apparence « féminine » de son œuvre. À la remarque de Carlo McCormick : « Parfois, il semble que vous faites délibérément du 'girly art'<sup>5</sup> », Kiki Smith répond que c'est le cas, ajoutant : « J'aime vraiment faire des choses délicates<sup>6</sup>. » Chez Kiki Smith, l'émotion ne se livre ni ne se représente. L'œuvre se découvre et se révèle dans son

ambiguïté, classique en apparence, subversive et chirurgicale dans son analyse. En cela, elle s'identifie aux univers fantastiques de Lewis Carroll et d'Henry Darger, inspirations pour certaines de ses œuvres<sup>7</sup>, et convoque une science de l'interprétation héritée de la lecture psychanalytique des contes de fée où l'écart entre signifiant et signifié, signe et signification, est constamment à étudier.

« J'aime graver. C'est une activité extrêmement satisfaisante. La gravure permet de revenir sans cesse sur les choses et de modifier des éléments infimes. C'est un processus de fabrication généreux, une technique indulgente. D'une certaine façon, je pense que mon travail est devenu plus traditionnel, étant de plus en plus intéressée par l'effort que demande la pratique artisanale<sup>8</sup>. »

Voilà formulés deux points importants de l'œuvre dessinée et gravée de Kiki Smith : son classicisme et l'apparence traditionnelle de ses créations, raisons probables de sa relégation de l'histoire officielle et « autoroutière » de l'art ; la répétition et le retour sur la technique, donc sur le motif, construisent une œuvre homogène, constamment habitée des mêmes thèmes et des mêmes figures. Pour preuve métaphorique, cette série de gravures intitulée *Untitled (Women with Birds)* (2003) montrant le même visage d'une femme impassible – sans doute l'un des innombrables autoportraits de l'artiste – devant lequel passe et tournoie un oiseau. D'une gravure à l'autre, la modification de l'action et du dessin change de manière imperceptible, donnant à voir une nouvelle actualisation de la relation humain-animal et de l'autoportrait, schèmes très présents dans l'œuvre de Kiki Smith.

## Le corps au centre

Les grands thèmes de son œuvre, identiques et continus depuis plus de trente ans, sont en constante reformulation, créant un continuum de sens et de représentation. L'anatomie et l'image du corps, l'autoportrait et l'empreinte du corps de l'artiste<sup>9</sup>, la nature et le règne animal, la représentation du féminin s'articulent presque continuellement. En effet, les autoportraits,

3. C'est à la fin des années 1970 que Kiki Smith découvre la gravure au sein de Collaborative Projects, Inc. (Colab), un collectif d'artistes new-yorkais engagés dont elle est membre. Sa première œuvre de gravure – un transfert – est un t-shirt intitulé *Corrosive* qu'elle réalise en 1986 pour la boutique de Colab.

4. Ainsi que par l'absence de thèmes proprement féminins, comme la maternité, l'enfance, le couple. La mise en scène du féminin chez Kiki Smith est davantage marquée par la récurrence de l'obsession anatomique et la non-érotisation du corps, ainsi soustrait à l'emprise masculine.

5. Carlo McCormick, in *Kiki Smith: A Gathering, 1980–2005*, op. cit.

6. Kiki Smith, op. cit.

7. Citons ici *Come away from Her (after Lewis Carroll)* (2003), inspiré par les aventures d'Alice, où l'utilisation du dessin et d'une couleur fine, presque transparente, n'est pas sans rappeler l'illustration de l'époque victorienne. Ou l'œuvre *Companions* (2001), dans laquelle le Petit Chaperon rouge et le loup se font très passivement face.

8. Kiki Smith, op. cit.

9. Avec d'autres artistes, Kiki Smith est à l'origine, dans les années 1980, du « retour du corps » dans l'art, après des années marquées par la rationalité de l'art conceptuel et minimal.

• toutes les images de cette double page : *Untitled (Woman with Bird)*, 2003. Encre sur papier, 50,8 x 76,2 cm





souvent présentés de manière sérielle, sont inévitablement des modulations anatomiques et ne semblent que peu concernés par l'exacerbation du moi. De même, rares sont les figurations d'animaux où n'interviennent ni l'humain ni la recherche anatomique. Kiki Smith indique elle-même, signifiant l'équivalence des termes de son univers: «Je suis intéressée par la forme symbolique des animaux et des humains. Je trouve intéressante cette anthropomorphisation des animaux: les attributs humains que nous donnons aux animaux comme les attributs animaux que nous plaquons sur les humains pour construire notre identité. J'essaye de penser cette relation entre la nature et la nature humaine, leurs objets différents<sup>10</sup>.» Kiki Smith met ainsi souvent en scène des humains en relation directe, frontale, égalitaire, plus ou moins harmonieuse ou agressive, avec des animaux. Il semble même que l'animal remplace l'Autre dans l'œuvre de Kiki Smith. En effet, rares sont les représentations mettant en scène plusieurs personnages.

Seuls les autoportraits et des œuvres comme *All Souls* (1988) où un fœtus est représenté des dizaines de fois, et *Double Heads*

(2000) figurant deux têtes sur le même visage, font apparaître de manière concomitante plusieurs visages ou figures, toujours les mêmes. Pathologiquement peut-être, l'univers de Kiki Smith est marqué par la solitude et l'absence de communication humaine, laissant la place à d'autres transcendances<sup>11</sup>, animistes, chamanistes. Significativement, le seul modèle de l'artiste ne semble être qu'elle-même.

Les modalités de l'interaction humain-animal sont multiples, de l'indifférence à la confrontation. Certaines fois, la femme transporte le loup (*Carrier (Standing Woman Carrying Wolf)*, 2004). D'autres fois, elle se fait dévorer par le lion ou mordre par un léopard (*Rapture*, 2002; *Leopard Biting Back*, 2002) ou, jouant Sainte-Geneviève, triomphe du loup (*Sainte-Geneviève*, 1999). Figurés seuls, les animaux s'animent, comme des humains: *Peacock* (1994) ou la représentation en majesté d'un paon. Souvent, ils subissent un traitement similaire aux humains, gravés sur des planches anatomiques dans l'apparente neutralité de leur existence (*Untitled (Bird and Butterfly)*, 1998; *Fawn*, 2001).

10. Kiki Smith, *op. cit.*

11. Les rares dessins mettant en scène «le couple» s'intitulent *Whisper Drawing* (2000) et traitent de la forme de communication particulière qu'est le chuchotement.





## Atomisation et anatomisation

Kiki Smith aime à représenter le corps – son corps – et elle dessine, comme ses aînées Louise Bourgeois et Nancy Spero<sup>12</sup>, un corps morcelé, fragmenté, présenté par parties isolées. Quand il est représenté dans son intégrité – ce qui est souvent le cas dans les œuvres en trois dimensions –, c'est un corps monstrueux, défini par ses fluides (règles, sperme, larmes) ou au contraire un corps enfantin, celui des poupées, que Kiki Smith met en scène. Dans la pratique sur papier, la décomposition rend alors au corps humain ses propriétés sculpturales tout en analysant les forces qui le gouvernent. Le saisissement du corps féminin par Kiki Smith, sujet devenu objet essentiel de ses planches anatomiques, l'émancipe d'une vision masculine et érotique, donnant lieu à une lecture féministe du corps comme lieu politique ou purement physique, asexué.

12. Il y a une évidente proximité mentale et formelle avec ces deux artistes qui pourrait faire l'objet d'un essai déterminant parallèles et points d'opposition. Kiki Smith, quant à elle, a souvent reconnu sa « dette » à Nancy Spero et à Leon Golub.

Ses œuvres, comme *How I know I'm Here* et *Possession is Nine-Tenths of the Law* (toutes deux de 1985), montrent et exaltent les cinq sens et les organes du corps. Des gravures comme celles de la série *Sueño* (1992) représentent la musculature humaine. Tubes digestifs, système cardiaque, poils et cheveux, seins<sup>13</sup> et organes génitaux, Kiki Smith appréhende le corps dans son ensemble, l'atomisant pour mieux l'anatomiser. Déjà, en 1984, une robe intitulée *Untitled* était imprimée d'un squelette anatomique. Selon les représentations, le corps humain, si l'on peut dire, s'humanise plus ou moins. Dans *Sleepwalkers* (2001), dessin réalisé sur papier Népal comme la majorité des travaux de Kiki Smith, figurent deux pieds d'une grande fragilité et d'une grande douceur. Une autre œuvre, *Untitled (Baby's Legs)* (1990), est la découverte progressive et médusante d'un sexe de nourrisson.

Bien que l'apparence chirurgicale de son œuvre, portée par la précision du trait, l'absence d'ornement, l'économie de moyens et de couleurs, l'isolement des formes, soit patente, Kiki Smith n'abandonne pas – et sans doute renforce grâce à cette neutralité apparente – la tension propre à la représentation du corps humain quand ce dernier se retrouve chargé d'un investissement et d'un regard étrangers. Loin de mettre à distance – m'ètre à distance –, les œuvres de cette grande observatrice de la physique nous semblent proches, inhérentes, évidentes.

L'œuvre dessinée et gravée de Kiki Smith est à l'image de cette dernière œuvre *Untitled (Baby's legs)*, en gros plan progressif, tenue entre l'innocence et la crudité, la transparence et la violence, le personnel et l'universel, l'attention portée aux choses de l'intime interpellant la nature humaine. Sa manière, alliage d'une approche empirique et d'une analyse médicale, donne forme à un corpus où l'utilisation parcimonieuse de la couleur se double de la fragilité du trait et des supports choisis – quelle que soit la taille de l'œuvre – comme du caractère lent et répétitif de la production. Sans doute plus heureuse dans sa pratique dessinée que dans la lourdeur sentimentale de ses installations monumentales, Kiki Smith réinvente un monde du féminin où elle endosse une figure « solitaire » et « pieuse » et où, de fait, le recours à la gravure et au dessin est en complète adéquation avec son style, qu'il magnifie.

Kiki Smith est née en 1954 à Nuremberg (Allemagne).

Elle vit et travaille à New York (États-Unis).

13. Sur ce thème, citons le figuratif *Untitled (Pink Bosoms)* (1990-1992), quatre gravures enrichies de gouaches, et le métaphorique *Untitled (Moons)* (1993), où les lunes reprennent la forme des propres seins de l'artiste.

• *Carrier (Standing Woman Carrying Wolf)*. 2004. Collage, encre sur papier Népal. 231,1 × 142,2 cm

• *Visitation of the Bird I*. 2007. Encre, graphite, crayons de couleur, mica, paillettes et collage sur papier Népal. 221 × 215,9 cm

# Galerie Lelong & Co.

Paris – New York

---

